

LE CHARIVARI CANADIEN.

Il y en a bien d'autres qui se sont sauvés et qui se sauverait encore.

Un reste, insouciant comme Diogène, il joue dans les rues ; s'il est en retard, et qu'il craigne d'être battu en entrant, oh ! ne soyez pas inquiet, il a un moyen sûr d'échapper au châtiement ; il ne rentrera pas. La pluie, le vent, que lui importe ? ses vêtements, craint-il de les gâter ? Et puis il est chez lui dans les rues ; les rues lui appartiennent ! vous possédez une maison ; fort bien ; mais les bornes qui la garantissent sont plus à lui qu'à vous ; le voilà qui s'installe, pour y jouer, et tache de l'en faire partir ! il se moquera de votre éligibilité. Si vous voulez employer la force, il s'en ira. Mais que lui font quelques coups ? il aura raison contre vous ; il se sauvera pour revenir et se sauver encore en vous faisant des cornes : il y a des propriétaires que cela offusque.

Avant d'aller plus loin, il serait bon, je crois, de tracer le portrait de notre héros.

GUSTAVE D'OUTREPONT.

A Continuer.

EDUCATION.

EDITION COMIQUE DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

INTRODUCTION.

1. La grammaire vulgairement connue sous le nom de *grand-mère*, est l'art d'enseigner la langue Française correctement. Remarquez, on enseigne une langue (je ne veux pas dire que l'on en fait une *enseigne*) mais on ne la montre pas, ainsi, petits-enfants, ne dites jamais :—



« LE MAÎTRE NOUS MONTRE LA LANGUE. »

Vous la montrez bien plus que lui.

2. La langue matérielle du Français, celle de *chaire*, comprenez bien, pas celle d'un prédicateur cependant, diffère des autres langues qu'en ce qu'elle est la mieux *pendue* et la plus *indépendante*.

3. La grammaire est aussi l'art d'exprimer ses pensées par le bavardage, le griffonnage et les signaux de muets. On exprime aussi ses pensées de différentes autres manières : par exemple vous pensez qu'un homme vous a insulté, et lui communiquez votre pensée par une application du pied au....

4. On exprime ses pensées par le bavardage au moyen de sons articulés de la voix ; ce qui est fort juste, car dans une élection un électeur exprime par sa voix sa pensée ; il exprime nettement sa façon d'envisager les choses au risque de se faire dévisager, et se procurer par là, la faculté de franchir la foule plus promptement qu'il ne l'aime, ce qui est la franchise électorale sans doute, cependant beaucoup ont des *voix* et ne se *prononcent* point, ce sont ceux qui manquent de force physique.—Les cloches articulent des sons aussi, et combien de pensées n'expriment-ils pas aussi ! Si c'est un baptême, qu'ils sont joyeux, de même si c'est un mariage et qu'ils sont plaintifs, s'ils annoncent l'œuvre de la mort ; cependant ces sons n'expriment pas les pensées des cloches mais celles des personnes ; si l'on prétendait le contraire, on y trouverait beaucoup qui *clocherait*.

5. On exprime ses pensées par le griffonnage au moyen de certains caractères de convention plus ou moins hiéroglyphiques selon le caractère du griffonneur, qu'on nomme *lettres*. On exprime ses pensées aussi dans certains documents que l'on appelle *lettre* qui sont une réunion de ces caractères de convention ; le nom de ces documents est fixé d'après une règle de rhétorique qui permet l'emploi d'une partie pour le tout, or en se servant du mot *lettre*, on donne à la réunion des lettres ou caractères le nom des parties qui la composent. Il est très-à propos de dire : Des gens de lettre des hommes lettrés, en parlant de correspondants, quoiqu'ils ne soient pas des caractères littéraires.

6.—On exprime ses pensées en muets par des signaux que forment soit l'assemblage des doigts des deux mains, ou soit le jeu des doigts d'une seule à l'imitation des lettres. N'est-il pas possible qu'un muet puisse entretenir deux personnes à la fois, en leur consacrant chacun une main ?—Le pic-l-de-nez est une manière dont on exprime sa pensée, et à la quelle ont recours ceux qui ont l'usage de leurs langues.

A Continuer.

CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE.

Montréal, France, Département du Canada, ce 20 ième jour de mai, 1844.

M. LE REDACTEUR,

Mon messenger qui se chargea de la dernière lettre que j'eus aujourd'hui le plaisir de vous adresser, renouvelle son acte de complaisance. Vous pouvez maintenant mettre au jour des détails précis capables d'être appuyés par des affidavits innombrables de nos plus respectables citoyens, l'inhumation des restes de feu M. Tory dit Bureaucrate. Ils furent posés en terre

dans l'après dîner du 19 avril dernier. On fut obligé de rendre ce dernier devoir promptement, car, comme je vous le disais dans ma première épître, la puanteur que répandait le cadavre menaçait la ville d'une peste épouvantable ; il fallut donc arracher des bras de ses amis, aussitôt après l'autopsie. A 3 heures P. M. le convoi funèbre laissa la demeure du défunt (Hotel d'Orr, mieux connu sous le nom de *Bureau de la Caterre*), dans l'ordre suivant :—

Une tonne de whiskey, trainée

par Wm. Molson, Ecuier,

qui ferma les yeux au défunt.

Le cercueil recouvert d'une Aurore.

Porteurs des coins du drap :

Hon. D. B. Viger,

J.G. Barthe, M. P. P.



J. McDonnell, Ecr.

Hon. C.C.S. De Bleury.

Pleureurs :

Col. Gagy, Morrison, Ecr.,

Le vieux Tailhades, Ecr.

Va-nu-pieds,

Chiens,

Et autres amis du défunt,

On fit sortir à grand frais une ménagerie contenant des renards, des ânes et autres bêtes sauvages, afin de rendre honneur aux diverses qualités animales que le défunt possédait. Telle fut la manière dont on prodigua les derniers honneurs à un individu qui aurait pu dire : Je suis, j'ai vu, j'ai été vaincu. On est en peine sur l'épitaphe qu'il doit inscrire sur sa tombe. Si l'on se décide d'encourir les frais de l'érection d'un monument, je vous en transmettrai le dessin ainsi que la copie de l'inscription. Qu'il soit honoré de la sorte ou non, je dis : *Requiescat in pace!*

Dans ma prochaine je pense pouvoir vous donner le résultat des recherches phrénologiques du professeur Tâte-Bosse.